

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 7 Sept. 1895

**A TRAVERS**

**LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE**

**CORRIGEONS-NOUS**

(Désormais, c'est-à-dire durant le séjour de M. Fréchette en Europe, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à M. L'Hémond, bureau du CANARD.)

R. C. H. — Nous demande si le mot "batte feu" est français.

Très certainement. Plusieurs auteurs canadiens disent : "Allumer le tondre avec son batte-feu."

G. F. — Larousse dit que le mot patate signifie une espèce de pomme de terre.

Les puristes nous enseignent à élaguer le mot patate de notre vocabulaire lorsque nous voulons parler du tubercule qui est l'accompagnement "obligato" du chiard ou de la fricassée canadienne. Ils prétendent que nous devons dire pomme de terre.

Erreur. Patate se dit du tubercule lorsqu'il est jeune.

Ainsi dans le langage recherché on doit se servir de l'expression "les patates nouvelles." Patatoes se dit des pommes de terre lorsqu'elles ont atteint un âge vénérable.

Quant à la locution faire pataque vous devez vous en servir pour exprimer l'idée qu'une personne a manqué son coup.

ORESTE, G. — veut savoir la signification du substantif "rôleux" pris adjectivement.

Canadiennement parlant le mot rôleux est très académique. Un auteur classique a dit : "Dimanche dernier le curé nous a fait un "rôleux" de sermon sur la tempérance."

I. B. F. — Le mot rillettes n'est dans aucun dictionnaire avec la signification que vous lui attribuez ; c'est-à-dire de la viande de porc hachée menu et mêlée avec de la graisse. Servez-vous du mot gorretons.

G. V. C. — Le féminin du mot bossu est "bossuse," parce que l'on dit : "C'est de valeur que cette jeune fille soisille bossuse."

Q. O. T. — Une demoiselle de mes amies me dit qu'elle nage en "brick," est-ce bien ?

Lorsqu'une proposition lui plaît, elle me répond "ça me botte" ce français est-il acceptable ?

A la première question nous répondrons que l'idée d'un "brick" qui nage est bien imagée. L'expression est correcte.

Quant à la deuxième question nous désapprouvons les mots "ça me botte." Les hommes seuls dans le langage familier peuvent s'en servir. La demoiselle doit dire : "C'est O. K. ou c'est bully."

A. C. B. — Puis-je dire d'une jeune fille, dont je suis le parrain : C'est ma fiote ?

Rép. — Oui, très certainement.

O. C. V. — De quelle expression, dois-je me servir pour dire que le temps est indécis ?

Rép. — Pour parler correctement no-

tre français dites : Il fait un temps muore.

G. S. — Parlant d'une paroisse située sur la rive Nord du St-Laurent, doit-on dire St-Sulpice ou St-Supplique ?

Rép. — Le nom français de la localité est St-Supplique, St-Sulpice n'est pas français.

G. R. C. — Déposer une lettre à la poste. L'expression française est "maller une lettre."

G. M. O... Pour l'amour du bon Dieu, lorsque vous parlez français, prenez donc l'air Canadien. Ne dites pas les mites, les Turcs, l'Egypte, mais dites avec "r" de notre nation : Des mitres sont dans mes habits. La domination des Turcs cessera bientôt en Egypte."

**PEIGNERIE**

Le CANARD connaît un ancien négociant qui a "félé" et qui habite aujourd'hui la rue Ouf.

La semaine dernière il flânait autour du marché St-Jacques.

Apercevant dans la charette d'un cultivateur une collection de melons, melons qui ne poussent pas dans les couches chaudes, il commence à les marchander. Le vendeur exigeait 25 cts.

Après des pourparlers qui durèrent une vingtaine de minutes il réussit à obtenir un des cucurbitacées pour 12 sous.

Fier de son acquisition, il se rend chez lui.

Mais, hélas ! il y a un revers à la médaille.

Lorsque le melon fut servi sur sa table, il découvrit (horrible dictu) qu'il avait un goût très prononcé de citrouille.

Impossible de décrire le désespoir du peigne.

Il lui restait cependant une consolation. C'était de s'adresser au commis du marché, M. Giroux, dont le nom est resté immortel dans les annales de notre histoire municipale, et qui a été vacciné malgré lui par le Dr Laberge du bureau de santé.

Il a demandé au commis d'instituer une enquête des plus minutieuses sur son cas. Il voulait à tout prix faire arrêter "l'habitant" malhonnête qui lui avait passé sa citrouille.

Il tenait mordicus au remboursement de ses 12 sous.

Il va sans dire que le vendeur canaille n'a pas été retrouvé.

Il y a toute une épopée dans la visite de notre peigne au pique-nique des bouchers.

Rendu à l'entrée des terrains de l'exposition, il n'a pu se faire admettre "dead head."

Il a dû rester sur la butte de la terre Fletcher pour assister hors des clôtures aux joutes et aux jeux des bouchers.

Nous reviendrons sur ce sujet.

\*\*\*

Un monsieur qui désire garder l'anonyme nous écrit demandant à faire partie de la société. Il dit qu'il a lu dans le CANARD, il y a quelques semaines, qu'il y avait des membres dans la partie ouest de la ville. Et comme il est employé en qualité de tailleur dans un des grands magasins de la rue Ste-Catherine, il possède tous les titres pour arriver au degré de peigne fin.

Le CANARD a pris des informations sur le compte de l'aspirant.

Il est mûr depuis longtemps pour la peignerie.

C'est un fort bel homme, bien fait, bien planté, possédant une splendide voix de basse qui a beaucoup d'ampleur.

L'an dernier, les peintres décorateurs qui ont retouché les peintures à fresque de l'église de Gesù ont découvert entre le chapiteau et l'abaque d'une colonne une fissure causée par les vibrations d'une note basse.

Notre homme a chanté dans toutes les églises de la ville et n'a pu s'engager vu que ça ne payait pas assez.

Ce tailleur de renom emploie un moyen fort ingénieux pour ne pas payer lorsqu'il voyage en tramway.

Il s'installe confortablement et, lorsque le conducteur s'approche, le peigne toussé, éternue, se sert de son mouchoir avec bruit et succès, afin de détourner l'attention du conducteur qui souvent passe en croyant avoir affaire à un homme occupant une place depuis longtemps. M. Peigne pour épargner l'encre ne signe pas toujours ses correspondances, dit-on. Enfin, il y a quelques années, M. l'aspirant avait fait l'acquisition d'un bonnet de fourrure en seal. Il l'avait payé \$9. Mais comme il s'était aperçu que le dit casque était habité, il le revendit \$11. Le plaisir qu'il éprouva en réalisant un tel bénéfice, ne fut pas de longue durée, car le nouvel acquéreur un commis voyageur bien connu de la rue Ste-Hélène, le revendit de suite \$13. Notre peigne apprenant cela en a fait une maladie.

\*\*\*

A la dernière séance de la Société des Peignes, M. Fesse-Mathieu a donné une conférence très intéressante sur le meilleur système de se procurer du lait à bon marché.

Voici comment il procède :

M. Poirier, le grosseur ordinaire du CANARD, à un établissement au-dessous d'une maison de pension de la rue Ste-Catherine, No 1940.

M. Poirier ouvre sa boutique à 6 a.m. Son fournisseur de lait passe à cinq heures moins le quart du matin.

La maison de pension à sa porte ouverte toute la nuit.

Le laitier dépose au pied de l'escalier un bidon de la contenance de cinq gallons de lait riche en crème.

Fesse-Mathieu, part de chez lui avec son pot et se sert à même le bidon.

Alors, ni vu, ni connu, je t'embrouille. Il a gratis une belle pinte de lait luxuriant.

**LA FEMME EMANGIPEE**

La scène se passe en 1995.

Madame, Monsieur et l'Enfant achèvent de déjeuner; la Bonne dessert.

Madame, (bouchonnant sa serviette et la posant sur la table.)—Bien mauvaise, Marie, votre omelette...

Monsieur, (timidement.)—Mais non; moi, je l'ai trouvée bonne...

Madame.—Eh ? n... de D... je sais ce que je dis. Elle était détestable ! Passe-moi un cigare. (Elle fume.) Il ne tire pas, ce cigare... Infumable. La régie se fout du monde, parole ! (A son mari.) Va donc me chercher ma pipe. Marie, le cognac ! Merci. Eh bien ! cette pipe ?

Monsieur.—Je ne la trouve pas...

Madame.—Allons, tu ne sais jamais ce que tu fais de rien ! Va encore falloir que je me dérange.

—Monsieur.—Non, non, je l'ai. (Il apporte la pipe)

Madame, (la bourrant et la fumant.)—Pas malheureux. (Elle se verse du cognac. A l'enfant.) Tu peux aller jouer, toi.

L'Enfant.—Bien, m'man. (En se levant, il renverse et casse un verre.)

Madame.—Sacré maladroît, va ! (Elle envoie un coup de serviette à l'Enfant, qui jette quelques hurlements et se réfugie dans les bras de Monsieur.)

Monsieur.—Viens, mon bichet ; viens, mon coco.

Madame.—Allons, tu vas prendre son parti, n'est-ce pas ?

Monsieur.—Dame ! tu le brutalises toujours, ce petit.

Madame, (tapant du poing.)—Cré n... de D... ! Suis-je le maître, oui ou non ? Emporte-le, ton sacré montard, et que ça finisse ! (Monsieur emporte l'Enfant.)

Madame, (regardant la pendule.)—Onze heures et demie !... Marie, l'eau chaude... le savon !... mon rasoir !...

La Bonne.—Voilà, Madame.

Madame, (prenant l'eau chaude.)—Quest ce que vous avez ? Vous avez l'air grognon...

La Bonne.—Dame ! Madame me gronde toujours...

Madame.—Allons, allons, ne parlons plus de ça... Tu sais bien que je ne t'en veux pas ! (Elle lui prend la taille.)

La Bonne, (se sauvant.)—Oh ! Madame... si Monsieur nous voyait !... (Madame rit.)

Monsieur, (rentrant.)—Quest-ce que tu fais, mon amie ?

Madame, (qui a saisi vivement un journal.)—Rien... C'est ce procès qu'on juge à huis clos.

Monsieur.—Ah ! oui... Je n'ai pas bien compris...

Madame.—Je t'expliquerai ça... ce soir... pas devant la bonne. Tiens, voici un peu d'argent pour le marché. Il t'en restera pour ta toilette.

Monsieur, (s'en allant.)—Tu sais bien que je ne gâche pas l'argent : je n'ai rien à me mettre.

Madame, (à part.)—Pauvre chat !... Quest-ce qu'il deviendra... quand j'irai faire mon voyage en Amérique.

**Une Dure Conversion**

Sous Louis-Philippe a vécu, non sans gloire, un moine, un bénédictin, dom Guéranger, le restaurateur de l'abbaye de Solesmes.

Ce religieux était, comme un grand nombre de ses pareils, un de l'esprit des plus vifs.

En 1838, au moment où, à Paide de ses quêtes, son abbaye était à peine restaurée, comme il se promenait dans le parc, on l'appela en toute hâte.

—Monsieur l'abbé ! monsieur l'abbé !

C'était un inconnu qui demandait à lui parler sans retard. Le nouveau venu arrivait de Paris en chaise de poste.

Il fallait voir en lui un décafé de la belle vie d'alors.

Il vint, s'inclina devant dom Guéranger.

—Que voulez-vous, mon fils ?

—Mon père, apprenez mon cas. Prodige, j'ai mangé trois fortunes, congédié sept maîtresses, pris part à dix duels et bu pour 150,000 francs de Champagne.

—Bien sûr ?

—Bien sûr, mon père.

—Eh bien, que désirez-vous ?

—Mon père, cette vie de dissipation ne saurait durer. J'éprouve le besoin de faire une fin. Je veux être des vôtres. Je vien, pour que vous fassiez de moi un moine, vivant d'abstinence et de regrets.

—Quand, mon fils ?

—Dès aujourd'hui, mon père.

—Pas si vite, mon fils ! pas si vite ! objecta l'abbé.

Et avec un sourire d'une intraduisible finesse :

—Mon fils, pour rentrer dans cette sainte maison, il faut un noviciat.

—Lequel, mon père ?

—Tenez, par exemple, avant d'être admis, vous aurez à boire autant d'eau que vous avez bu de vin de Champagne.

Toi le décafé prit la peine de réfléchir une minute : 150,000 francs d'eau ! Diable !

Il salua l'abbé et reprit la route qui mène aux boulevards.

**AU VENDOME**

A bon vin pas d'enseigne. Au Vendôme on n'engage pas d'orchestre pour attirer la clientèle et lui faire passer du "rot gut." Au Vendôme vous ne rencontrerez que des connaisseurs en vins fins, etc. Ces derniers savent que la cave de ce restaurant ne contient que des liqueurs de premier ordre. On y va une fois et on y retourne. C'est au No 108 rue St-Laurent, à droite en montant, entre les rue Vitry et Lagache-tière.

Fumez le Cigare "Rosebud."